

**Critique**

**Seiji Ozawa virevoltant**

Le voir arriver sur scène est en soi un moment de fraîcheur. Septuagénaire virevoltant et légende vivante, le chef d'orchestre Seiji Ozawa se présente au public du Victoria Hall comme le sportif quitterait le couloir des vestiaires pour fouler la pelouse lors d'un match décisif: une petite tape sur le plancher (superstition?), puis la course vers les pupitres. L'attendent les jeunes musiciens de son International Music Academy, qu'il a fondée voilà trois ans et qui siège aujourd'hui à Rolle. Avec ses protégés, ces heureux interprètes sélectionnés partout en Europe, il vient de passer dix jours de dur labeur, en compagnie de pédagogues avertis et grands musiciens: les violonistes Robert Mann et Pamela Frank, l'altiste Nobuko Imai et le violoncelliste Sadao Harada.

Mardi soir, ce fut l'heure de la rencontre avec le public pour un concert dont on aura apprécié la formule: une première partie entièrement dédiée à la musique de chambre, qui a vu se succéder sur la scène six forma-

tions différentes, puis, une deuxième dévolue à deux œuvres pour orchestre à cordes. Deux heures de musiques marquées avant tout par le défi final, lorsque Seiji Ozawa a conduit l'orchestre dans le riche et complexe *Divertimento* pour orchestre à cordes de Béla Bartok. Ce défi, relevé avec panache, a dévoilé des archets capables de conférer une grande intensité émotionnelle au crépusculaire «Adagio». Les danses du premier et du troisième mouvement, elles, ont montré la fougue juvénile d'une formation qui a manqué parfois de précision dans les attaques. Cela n'enlève rien aux qualités des musiciens d'une phalange créée ex nihilo et déjà dissoute. Pour en mesurer l'étendue, voilà la *Grande Fugue* pour cordes op. 133 de Beethoven arrangée et dirigée par Robert Mann. Des moments qui donnent raison à Seiji Ozawa, dont le partage de son expérience contribue à transformer des étudiants en musique en musiciens de haut niveau.

**Rocco Zacheo**

